

ront seulement servi à la développer par l'épreuve et par le sacrifice.

A l'objection tirée de l'inégalité des conditions, voici ce que répond la Philosophie :

1<sup>o</sup> Il n'est pas possible de concevoir l'existence de la société sans la variété des aptitudes et sans la hiérarchie des positions ;

2<sup>o</sup> Cette inégalité est pour l'homme la source et la condition de l'exercice des plus hautes vertus, comme la bienfaisance chez ceux qui possèdent, le courage et la patience dans ceux qui sont partagés avec moins de faveur ;

3<sup>o</sup> Il n'est nullement établi que les joies et les douleurs des différentes classes de la société ne se compensent pas, et que les puissants et les riches soient en ce monde les plus heureux, comme si les biens de la fortune étaient un remède à tous les maux, et comme si les plus mortelles douleurs, selon la parole de Bossuet, ne se cachaient pas sous la pourpre.

La plus spécieuse difficulté que l'on élève contre la Providence divine, ce sont les vices et les crimes des hommes ; car, non seulement ces crimes sont en eux-mêmes un désordre ; mais ce désordre entraîne de funestes conséquences, et pour ceux dont il viole les droits, dont il trouble le repos, et pour le coupable lui-même, qui doit porter la peine de sa faute.

Observons, cependant, que toutes les fautes de l'homme sont le fait de sa libre volonté. Ce n'est pas Dieu qui les commet, c'est nous-mêmes qui en sommes les auteurs. Nous avons mal agi parce que nous avons voulu mal agir, et la première cause de ce désordre est dans notre volonté.

Mais comment se fait-il que Dieu ait concédé à l'homme une faculté dont l'homme fait un si pernicieux usage ?

Pour ne pas se laisser troubler par ce mystère, il faut considérer d'abord les lumières que la liberté reçoit de la raison, qui nous apprend où est le bien et où est le mal, qui nous attire par ses promesses et nous retient par ses menaces.

Il faut réfléchir ensuite aux avantages de la liberté, qui nous fait les arbitres de notre destinée, nous rend capables de mériter et de démériter, qui enfin nous procure la plus grande

jouissance que puisse trouver ici-bas un être intelligent : le bonheur conquis par la vertu.

« N'est-il pas digne de Dieu, dit Fénelon, qu'il mette l'homme, par la liberté, en état de mériter ? Qu'y a-t-il de plus grand pour une créature que le mérite ? Le mérite est un bien qu'on se donne par son choix, et qui rend l'homme digne d'autres biens d'un ordre supérieur.

« Par le mérite, l'homme s'élève, s'accroît, se perfectionne, et engage Dieu à lui donner de nouveaux biens proportionnés, qu'on nomme récompenses.

« N'est-il pas bien beau et digne de l'ordre, que Dieu n'ait voulu lui accorder la béatitude qu'après la lui avoir fait mériter. Cette succession de degrés par où l'homme monte, n'est-elle pas convenable à la sagesse de Dieu, et propre à embellir son ouvrage ?

« Il est vrai que l'homme ne peut mériter sans être susceptible de démériter ; mais ce n'est point pour procurer le démérite que Dieu donne la liberté, il ne la donne qu'en faveur du mérite, et c'est pour le mérite, qui est son unique fin, qu'il souffre le démérite auquel la liberté expose l'homme. C'est contre l'intention de Dieu, et malgré son secours, que l'homme fait un mauvais usage d'un don si excellent et si propre à le perfectionner. » [Lettres sur divers sujets.]

Voilà quelques-unes des considérations par lesquelles la sagesse humaine peut expliquer comment le désordre a pénétré ici-bas, malgré la puissance, la bonté et la justice infinies de Dieu.

Que si, après cela, la question de l'origine du mal présente encore des faces obscures et mystérieuses, la Philosophie n'a pas le pouvoir de pénétrer ces ténèbres : elle ne peut être distinguée que par la lumière surnaturelle de la Religion. Le Christianisme seul, en annonçant aux hommes la déchéance originelle divinement réparée, résout les contradictions étonnantes qui désespèrent la raison abandonnée à elle-même et privée de l'enseignement évangélique.

#### Arithmétique

##### MULTIPLICATION DES FRACTIONS ORDINAIRES

Nous savons déjà que si le numérateur d'une fraction est rendu 2 fois, 3